L'église de Sassangy

Le village de Sassangy posséda une église très tôt, puisque le comte Henri 1er en fit don au Xe siècle au prieuré de Paray.

L'église actuelle, en partie enterrée du côté nord, est d'origine romane, mais a été fort remaniée. De la fin du XIe siècle date seulement le clocher de plan carré comprenant deux étages séparés par un cordon, le premier orné de bandes et arcatures lombardes.

On y pénètre à l'ouest par une porte gothique, surmontée d'une fenêtre de même époque.

L'intérieur comprend une nef unique, une travée supportant le clocher, et un chœur à chevet plat.

Au XVIIIe siècle, l'église dut subir d'importants travaux auxquels on doit la nef plafonnée, éclairée par deux fenêtres du côté sud, et l'arc en pierre de taille qui donne accès à la travée du clocher, un peu plus étroite que la nef.

Le chœur, éclairé à l'est par deux fenêtres du XIVe siècle, est voûté de deux croisées d'ogives avec liernes.

Sur les murs de l'arc ouvrant sur ce chœur et du chœur lui-même on remarque des peintures aux motifs géométriques.

Des armoiries peintes sur les montants de l'arc intermédiaire du chœur et sur la base des vitraux renvoient, semble-t-il, les unes à la famille de la Roche la Carelle, qui posséda le château à partir de 1826, et les secondes à la famille Caret de Fleurieu, qui en hérita en 1887 et le conserva jusqu'en 1923, date du décès de la comtesse Vivantine, bienfaitrice de la commune.

Essayons de nous mettre à l'écoute de ce que peut nous dire cette église.

La foi chrétienne

À la clé de voûte au-dessus de l'autel est évoqué l'un des "mystères" (vérité profonde qu'on n'a jamais fini de découvrir) essentiels à la foi chrétienne : Dieu Père-Fils-Esprit est amour en lui-même.

Le "**Trône de grâce**" (**le Père** tient la croix sur laquelle meurt Jésus **(le Fils)**, et entre les deux **l'Esprit** (sous forme de colombe) exprime en outre son extrême amour pour les hommes *(voyez cela aussi à Buxy, Bissey-sous-Cruchaud, Jambles, Moroges…)*

La foi du chrétien n'est pas individualiste : elle se vit dans l'appartenance à l'Église, inaugurée par le baptême (le mot signifie "plongée").

Dans cette église se trouvent **deux cuves baptismales** : l'une (sous le clocher) ancienne, "bellement primitive", aux décors mystérieux, l'autre plus légère (à l'entrée de l'église).

C'est la foi qui caractérise le chrétien, et tout particulièrement la relation à Jésus-Christ ("celui qui a reçu l'onction divine") : il s'est défini par exemple comme le "Bon Pasteur" qui vient au secours de la brebis égarée.

Ici il est représenté ainsi deux fois : à l'autel, sur la porte du tabernacle, et sur la chaire, où l'entourent les évangélistes Luc, Matthieu et Jean, survolés par la colombe de l'Esprit, car toute prédication n'est vraie qu'inspirée par Lui.

Rejeté par les chefs religieux, Jésus est mort sur la croix (cf. les quatorze "stations" du "chemin de croix" et le grand crucifix au mur).

L'autel est le lieu où est célébré à chaque messe le don fait par Jésus de sa vie : mystère qu'adorent les anges prosternés de chaque côté du tabernacle *(dans l'Ancien Testament, la "tente est le lieu de la rencontre")* et sur le lustre de la nef.

La Vierge Marie

L'église de Sassangy nous propose quatre images de la Vierge Marie :

Deux sont proches du récit évangélique :

La **"Vierge à l'Enfant"** : *(dissimulée près de l'autel à cause de son état défectueux)* Marie contemple tendrement l'enfant Jésus qu'elle nous présente. *(On peut rapprocher d'elle le saint Joseph du chœur)*

La **"Vierge de Pitié" (Pietà)** polychrome du XVIIe siècle, un peu raide *(sous le clocher)* qui maintient sur ses genoux le corps de Jésus qu'on vient de descendre de la croix *(autres Pietà à Buxy, Marcilly, Saint-Désert…)*

Deux plus "mystiques" :

La **Vierge couronnée montrant son cœur** *(dans la nef au-dessus de l'autel de droite)* : (à comparer avec la statue du "Sacré-Cœur" *(dans le chœur de l'église). On privilégia le seul culte du Sacré-Cœur de Jésus.*

La **Vierge immaculée** *(sur la tribune, en mauvais état)* qui écrase la tête du serpent (du Menteur), devenant ainsi l'anti Ève que le serpent avait abusée.

L'Évangile est la Bonne Nouvelle du Royaume proclamée et manifestée par Jésus.

Celui-ci ne parle pas de sa mère. Mais comment comprendre Jésus sans référence à celle dont le "oui" à Dieu marqua le point de départ de son histoire humaine et qui lui resta présente jusqu'à sa mort sur la croix ?

Il faut nous garder de "diviniser" Marie, (dans nos paroles et nos représentations) mais elle lui est si intimement unie que sa foi est le modèle parfait de la nôtre.

Nous avons à être, à sa suite, les témoins de la Résurrection proclamée par les Apôtres et les évangélistes, sans laquelle la croix n'aurait pas de sens.

Les saints

*Dès le IIe et IIIe, siècle, les chrétiens prirent l'habitude d'honorer les martyrs, puis de célébrer l'anniversaire de leur "naissance au ciel". Puis ce culte s'étendit aux évêques, aux maîtres dans la foi… On écrivit des vies, constitua des calendriers. Le "**martyrologe**" qui en est issu recense les saints (plus ou moins historiques) fêtés chaque jour*.

Dans cette église, on voit :

Sur la première clé de voûte du chœur, **Sainte Barbe,** martyre, avec la tour où, d'après sa légende, elle aurait été enfermée,

Saint Fiacre (qui a sans doute vécu au VIIe siècle) auquel est dédiée cette église. Il est le patron des jardiniers. Il figure ici deux fois : dans la nef sur l'autel de gauche, et près du maître-autel *(voir ci-contre)*.

Sainte Philomène (statue dans le chœur), dont le nom surgit au début du XIXe siècle, à la suite de fouilles dans une catacombe romaine. Mais l'interprétation suscita des controverses, et finalement la mention de cette sainte fut effacée des calendriers liturgiques depuis 1961.

*****

À partir du XIIe siècle la canonisation fut réservée au pape. Quand une personne est canonisée aujourd'hui, on sait qu'une enquête sérieuse a mis en évidence l'efficacité de l'action de l'Esprit en elle.

Le grand vitrail du chœur présente deux saints espagnols : **Ferdinand de Castille**, cousin de saint Louis, vivait au XIIIe siècle et fut canonisé en 1671. **Thérèse d'Avila**, morte en 1582, fut canonisée en 1622, et proclamée docteur de l'Église en 1970 : son influence est considérable.

Voyez ici aussi d'autres saints canonisés : saint Roch, saint Antoine de Padoue, saint Louis, sainte Jeanne d'Arc, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée 1925, docteur de l'Eglise en 1997).

De même que
Celui qui vous a appelés est saint,
vous aussi devenez saints
dans toute votre conduite.
(1ère lettre de l'apôtre Pierre 1/16)

Paroisse Saint-Vincent des Buis
8 Rue Haute de la Gare
71390 BUXY
Tél : 03 85 92 10 16
Adresse courriel : cure.buxy@wanadoo.fr

Bissey-sous-Cruchaud, Buxy, Cersot, Granges, Jambles, Jully-lès-Buxy, Marcilly-lès-Buxy, Messey-sur-Grosne, Montagny-lès-Buxy, Moroges, Rosey, Saint-Désert, Saint-Germain-les-Buxy, Sainte-Hélène, Saint-Vallerin, Sassangy, Villeneuve-en-Montagne

Saint Fiacre, saint patron

Diaporama de l'église téléchargeable sur le site : www.pastourisme71.com

SASSANGY

Église Saint-Fiacre

PASTORALE TOURISME & LOISIRS
Diocèse d'Autun Chalon Mâcon
Donner une âme au temps libre

Edition août 2018